

trigon-film

présente

JOYLAND

Un film de Saim Sadiq
Pakistan, 2022



Dossier de presse

DISTRIBUTION

trigon-film

CONTACT MÉDIA

Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL

www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 1^{er} avril 2023

FICHE TECHNIQUE

Titre	Joyland
Réalisation	Saim Sadiq
Scénario	Saim Sadiq, Maggie Briggs
Montage	Saim Sadiq, Jasmin Tenucci
Image	Joe Saade
Musique	Abdullah Siddiqui
Son	Nathan Ruyle, Faiz Zaidi
Costumes	Zoya Hassan
Production	Apoorva Charan, Sarmad Khoosat, Lauren Mann, Kathryn M. Moseley, Oliver Ridge, April Shih, Katharina Otto-Bernstein, Sana Jafri
Pays	Pakistan
Année	2022
Durée	126 min.
Langue/ST	pendjabi, ourdou/d/f

INTERPRÈTES

Ali Junejo	Haider	Salmaan Peerzada	Père
Rasti Farooq	Mumtaz	Sohail Sameer	Saleem
Alina Khan	Biba	Sania Saeed	Fayyaz
Sarwat Gilani	Nucchi		

FESTIVALS & PRIX entre autres

Festival de Cannes | Prix du Jury Un Certain Regard & Queer Palm

London Film Festival | Sutherland Award – Honourable Mention

Festival du film de Zürich | en compétition

Asia Pacific Screen Awards | Young Cinema Award

Athens International Film Festival | Best Screenplay International Competition

Bangkok World Film Festival | Special Jury Prize Best Ensemble

Cairo International Film Festival | Fathy Farag Prize for Best Artistic Contribution

Indian Film Festival of Melbourne | IFF Award Best Indie Film

Molodist International Film Festival | Scythian Deer Best Feature Film

Palm Springs International Film Festival | Directors to Watch & Prix FIPRESCI

São Paulo International Film Festival | Special Jury Award Best Actor Ali Junejo

SYNOPSIS COURT

À Lahore, Haider et son épouse cohabitent avec la famille de son frère au grand complet. Dans cette maison où chacun vit sous le regard des autres, Haider est prié de trouver un emploi et de devenir père. Le jour où il déniché un petit boulot dans un cabaret, il tombe sous le charme de Biba, danseuse sensuelle et magnétique. Alors que des sentiments naissent, Haider se retrouve écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté.

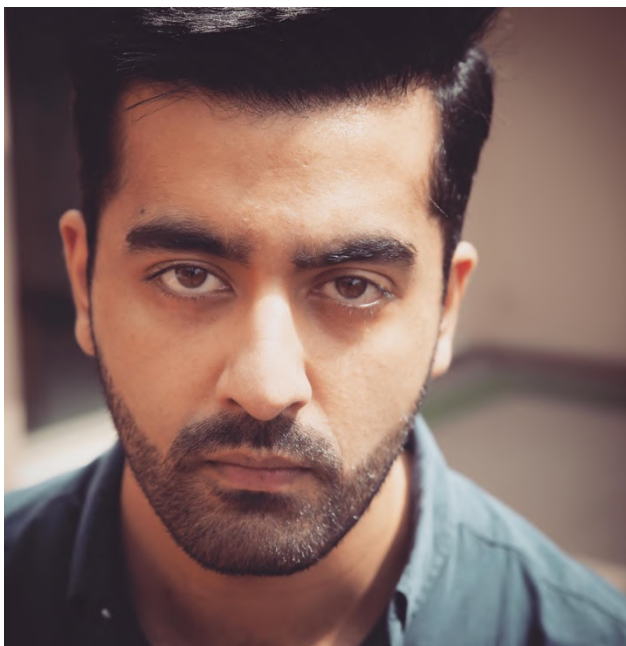
SYNOPSIS LONG

Sans emploi, Haider s'occupe du ménage dans la famille élargie qui réunit son épouse Mumtaz, son père, son frère aîné et sa femme enceinte ainsi que leurs nombreux enfants. Ils habitent tous ensemble au cœur de la tumultueuse ville de Lahore au Pakistan. Haider cuisine. Il fait le ménage. Il s'occupe de ses nièces. Il aide aussi son père, en fauteuil roulant, bien qu'il n'arrive jamais à le satisfaire. Son épouse Mumtaz lui vient alors en aide et effectue les besognes sans trembler. Elle a la chance de travailler dans un salon beauté, mais il faudrait surtout que lui trouve un job, comme tout homme qui se respecte.

Contre toute attente, Haider décroche un emploi comme danseur de comédie musicale dans une troupe dirigée par une charismatique artiste surnommée Biba. Chez lui, il se dit officiellement «manager de théâtre», ce qui paraît honorable à son vieux patriarche. Au cours des répétitions, Haider et Biba se rapprochent et développent une relation ambiguë...



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: SAIM SADIQ



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2022 JOYLAND

2019 DARLING (CHÉRIE) (court)

2018 NOWHERE (court)

2018 NICE TALKING TO YOU (court)

2017 PASBAN (THE CARETAKER)

(court)

2016 BLACKBIRD (court)

2015 THE LETTERS OF MIKAEL

MUHAMMAD (court)

2014 SEPMOTHERLAND (docu)

Né en 1991 à Lahore, Saim Sadiq est titulaire d'une licence en anthropologie de la Lahore University of Management Sciences et d'un Master en mise en scène à la Columbia University. Avec *Joyland*, il a signé le tout premier long-métrage pakistanais sélectionné dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes.

Auparavant, le réalisateur avait marqué les esprits avec son court-métrage *Darling*, premier film pakistanais présenté à la Mostra de Venise, où il avait remporté en 2019 le prix Orizzonti du meilleur court. Le film avait aussi été projeté en sélection officielle au Festival du film de Toronto 2019. Pareillement plébiscité à l'international, son court-métrage *Nice Talking to You* a remporté le BAFTA du meilleur film de fin d'études et le prix de la mise en scène Vimeo au Festival du film de Columbia University en 2018.

Le réalisateur pakistanais a récemment écrit le pilote de *It Never Rains in Cairo* pour MakeReady, dont la production exécutive est assurée par Brad Weston et Scott Silver. À l'heure actuelle, il écrit l'adaptation pour le cinéma du best-seller «Hotel on the Corner of Bitter and Sweet» de Jamie Ford. Le film devrait être réalisé par le Sino-américain Bing Liu, nommé à l'Oscar pour *Minding the Gap* (2018). *Joyland* est le premier long-métrage de Saim Sadiq.

NOTE D'INTENTION

Je vis avec l'histoire de *Joyland* depuis très longtemps. Aujourd'hui, quand je repense au passé, je me rends compte que mon esprit de jeune adulte a accueilli avec beaucoup d'émotion ce récit, totalement fictif mais autobiographique, comme un cadeau. C'est devenu le moyen de questionner mon propre statut de jeune homme qui n'a jamais été suffisamment viril pour vivre dans une société patriarcale.

En grandissant, j'ai découvert que les personnages de *Joyland* grandissaient avec moi, comme les quelques amis, adolescents, qui traînent longtemps ensemble après la fin de l'école. En affrontant les notions de désir, de tradition, de masculinité, de famille et de liberté, ces combats sont devenus leurs combats. Quand je me mettais trop en colère, ils m'apprenaient à avoir de l'empathie. Quand ils étaient trop désabusés, je faisais une blague ou je les emmenais dans un parc d'attraction. En fin de compte, leur catharsis est devenue la mienne.

Joyland s'attache à «déromantiser» un récit initiatique et se présente comme un hommage à toutes les femmes, à tous les hommes, et à tous les transgenres qui paient de leur vie le poids du patriarcat. Le film célèbre aussi le désir qui tisse des liens inattendus et l'amour qui les immortalise. En fait, c'est ainsi un message d'amour adressé à ma patrie.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui a rendu ce film possible?

Je n'avais pas le choix. À partir du moment où j'ai décidé de le faire, c'est devenu une part de moi. Il est issu d'un amalgame de choses ressenties et vécues depuis que je suis enfant, puis adolescent. Pendant l'écriture, le scénario a continué d'évoluer en même temps que mes idées politiques. Je me suis toujours dit: «Je dois le faire, et je vais le faire.» Le défi aujourd'hui, c'est de continuer à vivre sans lui, maintenant que je l'ai partagé à Cannes. La bataille commence finalement maintenant, pour moi!

Vous considérez-vous comme un réalisateur pakistanais, ou seulement comme un réalisateur?

Je me considère comme un réalisateur pakistanais avant tout. Ça ne me dérange pas qu'on mette ma nationalité en avant, à partir du moment où ce n'est pas présenté comme un fardeau. L'idée de nationalité peut être un piège. Mais c'est un honneur pour moi d'être identifié comme un réalisateur pakistanais, pour montrer quel genre de cinéma nous souhaitons mettre en avant.

Quelles ont été les réactions au Pakistan quand vous avez appris que *Joyland* était sélectionné à Cannes?

Cela a été reçu avec beaucoup de joie. Après la projection, c'était de la folie. Mon téléphone n'arrêtait pas de sonner, je recevais plein de messages sur Instagram, on en parlait aux infos, des gens téléphonaient à mes parents...

Pensez-vous que votre film représente bien le Pakistan?

Je le pense, oui. Notre industrie cinématographique est très jeune. On produit peut-être deux ou trois grosses comédies par an, qui ne disent absolument rien de notre société. Depuis quelque temps pourtant, on constate l'émergence d'un cinéma indépendant, notamment grâce à mon producteur, Sarmad Sultan Khoosat, très connu au Pakistan.

Avec *Joyland*, je pense et j'espère qu'on a fait du bon boulot. À la fin de la première à Cannes, deux jeunes garçons venus spécialement du Pakistan m'ont même pris dans leurs bras, en larmes. L'un d'entre eux n'arrivait plus à parler. Selon moi, leur émotion allait bien au-delà de celle suscitée par la fiction. Je pense qu'ils se sont reconnus à l'écran. Enfin on les regardait!



Pourquoi avez-vous choisi d'implanter votre film dans une famille très traditionnelle, et de tout bousculer soudainement?

Beaucoup des personnages sont inspirés de ma propre famille, même si je n'ai pas de frère et que je ne suis pas marié. L'histoire est une fiction, mais les dynamiques qui se jouent dans cette famille sont similaires à celles que j'ai connues. Par exemple, ma mère, occupée toute sa vie au travail ménager, et la façon dont elle a été traitée d'une certaine manière, et le fait que ce soit très bien pour tout le monde. Je me souviens, enfant, d'avoir ressenti que tout ça était bizarre, et à la fois d'avoir utilisé ce privilège. Je me permettais parfois d'être un peu impétueux avec ma mère, chose que je ne me serais absolument jamais permise avec mon père, jamais.

Le Pakistan repose sur un système très patriarcal. Mais c'est aussi paradoxalement un endroit où les femmes trans sont très visibles et très importantes... Il est impossible de se balader dans la rue sans en croiser une. Elles sont très probablement en train de mendier, mais elles sont là, elles ne se cachent pas. La coexistence, bien qu'elle soit superficielle, existe bel et bien. Elles ont toujours été là. Avant la colonisation britannique, elles avaient un meilleur statut social. Elles étaient associées à la poésie, aux princesses, aux bonnes manières. La colonisation, parmi bien d'autres choses, a complètement détruit cette particularité culturelle.

LIENS UTILES

Q&A | Festival de Cannes | Asian Culture Vulture | mai 2022

avec le réalisateur Saim Sadiq

<https://youtu.be/NWijSKotCLg> > anglais

Q&A | Festival de Cannes | Anupama Chopra für Film Companion | mai 2022

avec le réalisateur Saim Sadiq

<https://youtu.be/ie-OEFAKkhQ> > anglais/e

Q&A | BFI London Film Festival 2022 | Red Carpet News TV | décembre 2022

avec le réalisateur Saim Sadiq

<https://youtu.be/3cnVq4S4x9w> > anglais

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film